

LIVRET LICENCE DE PHILOSOPHIE

2024-2025

Université Paris-Nanterre

L1 Philosophie Semestre 1

Histoire de la philosophie 1 : philosophie ancienne - 4L1PH01P

CM : Christelle VEILLARD

Théorie et pratique dans la philosophie ancienne. Le philosophe absorbé dans la contemplation (theoria) des idées et retiré de la vie pratique est une image tenace pour caractériser certaines figures de la philosophie ancienne. S'il est vrai que la contemplation est l'activité propre au philosophe dans les textes de Platon, d'Aristote ou même plus tard dans la philosophie hellénistique, elle n'est pourtant pas contradictoire avec un « mode de vie » actif. Le cours s'appuiera sur une série de textes de Platon, d'Aristote, et des stoïciens, pour explorer ce couple de notions, théorie et pratique, dans ses dimensions épistémologiques, éthiques et politiques.

Bibliographie

Des textes et une bibliographie complémentaire seront distribués en cours.

1/ Textes étudiés ou abordés en cours :

Platon, *République*, trad. G. Leroux, Paris, Garnier-Flammarion, 2002 (et rééditions), en particulier livre VI

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin 1990 (et rééditions), en particulier livres I et X;

Les philosophes hellénistiques, en particulier vol. II. *Les stoïciens*, A. A Long & D.N. Sedley (eds.), trad. Brunschwig-Pellegrin, Garnier-Flammarion, 2001.

2/ Ouvrages en relation avec la thématique : Hadot, P., *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Folio, 1995 (et rééditions)

Introduction aux grandes questions de la philosophie - 4L1PH02P

Enseignant : Pascal Sévérac

Cours de Pascal Sévérac

L'essence de la liberté

Qu'est-ce que la liberté ? Consiste-t-elle en un pouvoir, lui-même indéterminé, de se déterminer soi-même (un libre arbitre), ou bien en une puissance de faire des choses, qui peut être plus ou moins grande selon la situation vécue ? Est-elle innée ou acquise, donnée à l'être humain ou conquise peu à peu par lui ? Autrement dit, fait-elle partie de l'essence humaine, ou bien dépend-elle de la manière dont l'homme conduit son existence ?

Le cours examinera, à partir de différents textes distribués en cours, différentes conceptions de la liberté humaine, et envisagera les enjeux métaphysiques, moraux et politiques de cette grande question de la philosophie.

Bibliographie :

Descartes, *Méditations métaphysiques*

Spinoza, *Éthique*

Cours de Pierre-Luc Desjardins

Vouloir être libre

Au livre III,1 de l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote définit l'action volontaire comme celle qui trouve son principe dans le sujet qui l'effectue. L'association entre action volontaire et action libre suggérée dans ce texte nous semble ici aller de soi et difficile à questionner. Pourtant définir l'action libre par son caractère volontaire, c'est reporter le problème de la liberté sur celui de la volonté : les actes de cette dernière sont-ils réellement en notre pouvoir, sont-ils causés de manière souveraine (consciente, réfléchie, délibérée) par l'individu ou échappent-ils en tout ou en partie à son contrôle ? La volonté est-elle à comprendre comme un phénomène psychique naturel – explicable par des causes naturelles –, ou répondant à des lois supérieures (métaphysiques) et pouvant s'abstraire des chaînes causales de la nature ? A-t-elle la capacité de s'abstraire de toute détermination naturelle pour vouloir seulement ce qu'elle veut vouloir à l'exclusion de tout objet qui lui serait imposé de l'extérieur ? Par ailleurs, si la volonté est absolument indéterminée et constitue une « puissance des contraires » capable de vouloir n'importe quoi (plutôt que seulement ce qui lui apparaît comme bien), faut-il considérer comme un gain une perte en liberté cette possibilité inadmissible de vouloir le mauvais objet, dans la mesure où suivre sa volonté expose le sujet à l'erreur et à ses conséquences néfastes ? La volonté peut-elle être éduquée à vouloir seulement le bien ? Et si oui, qui est autorisé à faire une telle éducation et selon quels critères ce bien peut-il être défini ? Comment peut-on savoir ce qu'il faut vouloir ? Finalement, l'organisation politique peut-elle faire l'économie de l'hypothèse du volontarisme ou notre conception de la justice pénale, des contrats et de l'idée démocratique elle-même exigent-elles que l'on pose la liberté de la volonté comme axiome par-delà toute capacité à démontrer sa vérité ? Qu'en est-il des entités collectives : y a-t-il un sens à parler de volonté populaire et, si elle existe, en quel sens peut-on la considérer libre ?

Il sera question d'explorer, à l'aide des textes étudiés en cours, différentes pistes permettant de répondre à ces problèmes philosophiques.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Éthique à Nicomaque* (trad. Tricot, Paris, Vrin, 2017.)

Augustin d'Hippone, *Les confessions I-VII* (BA 13, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1998.)

Thomas d'Aquin, *Quaestiones de Malo q.6: De l'élection de l'homme* (libre accès :

<http://docteurangelique.free.fr/bibliotheque/questionsdisputees/16questionsdisputeessurmal.htm>)

LEIBNIZ, G.W.F., *Nouveaux essais sur l'entendement humain* (Paris, GF-Flammarion, 1990.)

Lire et argumenter : méthodologie du travail philosophique 1 - 4L1PH03P

Enseignant : Romain Vielfaure

Dans ce cours, il s'agira d'acquérir les outils nécessaires à la lecture et l'explication de textes philosophiques. Après avoir étudié la méthodologie de l'explication de texte, chaque séance sera l'occasion d'expliquer un nouveau texte. Cela permettra à chacune et chacun de s'exercer de manière individuelle et collective, tout en se familiarisant avec les grands noms de l'histoire de la philosophie.

Bibliographie :

PLATON, *Gorgias*, GF, 2021

DESCARTES René, *Discours de la méthode*, GF, 2016

HUME David, *Enquête sur l'entendement humain*, GF, 2021

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du Contrat social*, GF, 2024

Philosophie de la connaissance 1 - 4L1PH04P

Enseignants : Pierre-Luc Desjardins / Chih-Kang Wu

Cours de Pierre-Luc Desjardins : Possibilité et conditions de la connaissance

En 1963, dans un article important intitulé « Is justified true belief knowledge ? », Edmund Gettier critique une définition souvent avancée de la connaissance, faisant de celle-ci une croyance vraie et justifiée. Présentant des contre-exemples à cette définition, Gettier lance un débat toujours actuel sur la nature de la justification et, de manière plus générale, sur la nécessité et la suffisance de cette définition. Ce cours se donne pour objectif d'interroger, par l'étude de textes philosophiques contemporains ou issus de la tradition, le sens de cette définition tout en proposant une approche introductive des principaux problèmes de la philosophie de la connaissance :

Par quels moyens parvient-on à la connaissance du monde ? Dans quelles conditions la raison – l'abstraction, le raisonnement a priori (s'il est possible), les idées innées (si elles existent) –, les sens, le témoignage et la mémoire peuvent-ils être considérés des sources fiables de connaissance ? Qu'en est-il de l'induction ? Produit-elle des connaissances fiables ou seulement des généralisations fondées sur des associations habituelles ?

La vérité, quant à elle, si elle est atteignable, doit-elle être comprise comme la marque de la cohérence interne de nos théories ou comme leur accord avec certains faits fondamentaux sur lesquels vient se construire l'« édifice » de nos connaissances ? Comment faut-il comprendre la définition traditionnelle de la vérité proposée par Thomas d'Aquin au XIII^e siècle, qui en fait l'« adéquation de l'intellect et de la chose » (adæquatio intellectus et rei) ? Cette définition nous est-elle réellement utile ou mérite-t-elle d'être critiquée ? Plusieurs vérités en apparence incompatibles peuvent-elles coexister ?

Qu'est-ce qu'une croyance justifiée ? Faut-il trouver la justification de nos croyances dans des propriétés internes au sujet, dans des données qui lui sont accessibles, ou dans des états de fait qui lui sont extérieurs ? Et quelle valeur faut-il attribuer à ce qui nous apparaît comme certain ou évident ? Évidence et certitude sont-elles des signes de la vérité de nos idées ou simplement des impressions fortes dont le lien avec les choses n'est pas assuré ? Qu'en est-il de notre rapport à la recherche de la connaissance ? Peut-on espérer accéder à des croyances plus vraies, plus fiables, en cultivant certaines bonnes attitudes que l'on pourrait appeler des vertus intellectuelles ? Finalement, si la raison et l'expérience sont des sources fiables de savoir, faut-il pour autant en conclure que l'individu peut parvenir seul à la connaissance du monde, indépendamment du contexte socio-politique dans lequel il évolue ? En quel sens pourrait-on plutôt considérer le savoir comme quelque chose qui est produit socialement ? Et si le savoir ne peut émerger que collectivement, faut-il en conclure que les inégalités sociales, politiques, économiques ont une incidence sur l'accès des individus à la connaissance ? Et comment le savoir et ses institutions reflètent-ils les structures du pouvoir politique ?

Bibliographie

Aristote, *Métaphysique*, trad. Jaulin & Duminil, Paris, GF-Flammarion, 2008.

Aristote, *Organon III. Premiers Analytiques*, trad. Crubellier, Paris, GF-Flammarion, 2014.

Platon, *Ménon*, trad. Canto-Sperber, Paris, GF-Flammarion, 1993.

Platon, *République*, trad. Leroux, Paris, GF-Flammarion, 2002.

Thomas d'Aquin, *Questions sur la vérité* libre accès : <http://docteurangelique.free.fr/bibliotheque/questionsdisputees/questionsdisputeessurlaverite.htm>

Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF-Flammarion, 1992.

Bourdieu, P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 2003.

Dutant & Engel, *Philosophie de la connaissance. Croyance, connaissance, justification*, Paris, Vrin.

Foucault, M., *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

Atelier lecture : philo moderne et contemporaine (18e-21e) 1 - 4L1PH05P

Enseignants : Raphaël Bonnet, Simon Gissinger, Chih-Kang Wu

Le cours vise à s'exercer à la lecture et au commentaire de textes philosophiques à partir d'une étude suivie de la *Généalogie de la morale* de Nietzsche (1887), dont la question directrice est celle de l'origine des jugements moraux. D'où proviennent les notions de bien et de mal ? Puisque, pour Nietzsche, elles ne sont pas intangibles, c'est vers l'histoire qu'il faut se tourner pour découvrir leur véritable contenu. Quelle est alors la valeur de ces valeurs ? Par exemple, jusqu'où l'abnégation et la pitié favorisent-elles le déploiement de l'individualité humaine et dans quelle mesure ces valeurs conduisent-elles au contraire à une négation de la vie ? L'enquête généalogique par laquelle Nietzsche répond à ces questions en s'appuyant sur une analyse philologique et

psychologique est informée par une critique de la tradition philosophique et peut ainsi être considérée comme méthode de la « philosophie de l'avenir » annoncée dans *Par-delà le bien et le mal* (1886). La lecture de ce texte servira d'introduction à la pensée nietzschéenne dans son ensemble. Le questionnement sur l'origine de la morale y est en effet inséparable d'une pensée de la politique et du processus civilisationnel, et s'articule à une critique de la religion, de la science et de la métaphysique. La généalogie suppose en ce sens d'ébranler un certain nombre d'illusions – responsabilité, liberté, conscience et subjectivité, par exemple – dont les préjugés moraux sont solidaires. Notre lecture nous conduira à examiner le contexte intellectuel de cette entreprise ainsi que son dialogue avec la tradition – afin, notamment, de saisir l'enjeu de sa critique de Schopenhauer ou de Kant – et permettra de mesurer son importance pour la pensée du XXe s., qu'il s'agisse de la psychanalyse freudienne ou de philosophes comme Gilles Deleuze, Michel Foucault ou Jacques Derrida.

Bibliographie :

Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, trad. Patrick Wotling, Paris, Livre de Poche, 2000. Une bibliographie plus détaillée sera distribuée en début de semestre.

Licence 1 Semestre 2

Histoire de la philosophie 2 : philosophie classique (XVIIe-XVIIIe) - 4L2PH01P

Enseignante CM : Claire Schwartz

Descartes, *Les Méditations métaphysiques*

Les Méditations métaphysiques constituent un texte majeur de l'histoire de la philosophie, et probablement l'ouvrage de Descartes qui a donné lieu au plus grand nombre d'interprétations, qu'il s'agisse de la question du doute et du fondement de la connaissance, de l'idée de Dieu, de la volonté humaine ou de la distinction et de l'union de l'âme et du corps en particulier. Pour bien le situer, il faut pouvoir en saisir clairement l'argumentation. C'est ce que nous entreprendrons de faire lors de ce cours, ce qui nous conduira nécessairement à l'étudier dans l'ordre exact dans lequel il est écrit. En parallèle de cette lecture suivie des six Méditations, nous mentionnerons certains passages des Réponses au travers desquels Descartes entendait répliquer aux objections que les diverses articulations argumentatives de son texte pouvaient susciter.

Bibliographie :

DESCARTES, *Méditations métaphysiques - Objections et Réponses*, présentation par Michelle Beyssade et Jean-Marie Beyssade, Paris, G.F.-Flammarion, 2011

J.-M. BEYSSADE, *La philosophie première de Descartes*, Paris, Flammarion 1979

M. GUEROULT, *Descartes selon l'ordre des raisons*, 2 vols., Paris, Aubier, 1953

D. KAMBOUCHNER, *Les Méditations métaphysiques de Descartes. I*, Paris, Puf, 2005

Philosophie et problèmes du temps présent - 4L2PH02P

Enseignant : Patrice Maniglier

Ce cours propose de revenir sur un thème constant de la philosophie des derniers siècles, celui de la Modernité. Alors que la tradition philosophique a cherché à définir la modernité d'un point de vue qu'on pourrait appeler anthropocentré (culturel, civilisationnel), on défendra une interprétation géocentrée de la modernité : la modernité, c'est ce qui a conduit la Terre dans l'Anthropocène. Dès lors se pose la question du régime de temporalité qui accompagne ce mouvement : qu'est-ce qu'être présent, avoir un passé et un avenir à l'âge de l'Anthropocène ? Comment hériter des temps modernes ? On traversera des auteurs tels que Michel Foucault, Max Weber, Friedrich Nietzsche, Charles Baudelaire, Jürgen Habermas, Claude Lévi-Strauss, Bruno Latour, Isabelle Stengers, Dipesh Chakrabarty, François Hartog.

La bibliographie sera indiquée au début du cours.

Lire et argumenter : méthodologie du travail philosophique 2 - 4L2PH03P

Enseignant : Dinh-Vinh Colombar

Ce cours de méthodologie du travail philosophique répond à deux objectifs : l'acquisition de méthodes de lecture, et le développement de méthodes d'argumentation. Nous travaillerons à partir de sujets de dissertation relevant de différents champs de la philosophie - la métaphysique, la science, les sciences humaines, la politique, la morale et l'esthétique -. Les séances seront articulées autour de différents exercices de méthodologie concernant l'introduction et la problématisation, le plan et les transitions, le développement d'une référence et celui d'un exemple, la conclusion. Une méthodologie exhaustive sera distribuée dès le début du semestre. Ces sujets seront également pour nous l'occasion de travailler de près des textes canoniques de la philosophie, en particulier Platon, Aristote, Spinoza, Rousseau, Kant et Hegel.

Bibliographie :

Méthodologie :

Thierry Hoquet, *La philosophie aux examens et concours, prépas, licence, Capes/Agreg: Explication de texte et dissertation*, Ellipse, 2018

Recueils de textes canoniques par thématique :

Jean Montenot et Philippe Ducat, *Philosophie, Le manuel*, Ellipse, 3e édition, 2013

Philosophie sociale et politique 1 - 4L2PH04P

Enseignant : Adama Ouattara-Sanz

Les théories du contrat social à l'époque moderne

On abordera dans ce cours des pensées fondamentales pour la modernité politique et philosophique: les théories du contrat social, au XVIIème et au XVIIIème siècle. Pour chaque philosophe qu'on étudiera à ce propos, on se posera trois questions principales. Comment caractériser la nature humaine, et par quels moyens peut-on déduire des droits à partir des caractéristiques de cette nature ? Comment expliquer la nécessité de la vie en société ? En quoi le pouvoir d'Etat est-il à la fois une nécessité pour maintenir les droits naturels dans la vie en société, et une menace pour l'existence même de ces droits, et comment peut-on résoudre institutionnellement cette contradiction ? Mais cela, ce sont les questions que posent eux-mêmes les philosophes qu'on rencontrera. En prenant un peu de recul, on cherchera à se demander comment ces différentes philosophies cherchent à fonder en raison et en légitimité un pouvoir souverain à partir d'une certaine conception *anthropologique*, c'est-à-dire, une conception de ce qui fait le propre de l'homme, des caractéristiques spécifiques qui permettraient de définir l'humanité.

Bibliographie :

Hobbes, *Leviathan*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, éd. Folio, Paris, 2000

Locke, *Le second traité du gouvernement*, trad. J.-F. Spitz, PUF, Paris, 1994

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Flammarion (GF corpus), Paris, 2012

Spinoza, *Traité théologico-politique*, trad. C. Appuhn, Flammarion (GF corpus), Paris, 2022.

Atelier lecture : philosophie moderne et contemporaine (18e-21e) 2 - 4L2PH05P

Enseignant : Dinh-Vinh Colombar

Ce cours constitue une initiation à l'épistémologie à partir d'un courant philosophique majeur qu'est le scepticisme. À travers l'étude de textes issus d'ouvrages qui ont pu être qualifiés à différents degrés de « sceptiques » durant l'antiquité et la période classique (XVIe-XVIIIe siècles), le cours cherche à éclaircir ce qu'est l'attitude sceptique en philosophie, ses évolutions, et à comprendre le défi qu'a constitué le scepticisme pour les différentes théories de la connaissance, contribuant ainsi paradoxalement à façonner les modèles du savoir.

Bibliographie :

Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, Points Seuil, 1997, éd. et trad. par P. Pellegrin

Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, Vrin, 2008, éd. et trad. par M. Malherbe

Montaigne, *Apologie de Raymond Sebond*, (*Essais*, II, 12), GF-Flammarion, 1999, éd. par P. Mathias

Licence 2 Philosophie Semestre 3

[Cours pour les Philo-Droit] Ateliers philosophiques : argumenter, délibérer, interpréter - 4L3PD01P

Enseignante : Julie Mestery

Scepticisme(s) : Sextus Empiricus, Montaigne et Hume

Le but de ce semestre sera de découvrir ce que l'on appelle aujourd'hui scepticisme en lisant et comparant trois grands auteurs réputés sceptiques : Sextus Empiricus (*Esquisses pyrrhoniennes*), Montaigne (*Les essais*, en particulier II,12) et Hume (*Enquête sur l'entendement humain*). En parcourant ces trois auteurs, nous retracerons une brève histoire du scepticisme, de l'évolution de son argumentation et de ses concepts-clés. Le TD a pour but de renforcer les acquis de L1 notamment sur la méthode du commentaire de texte ainsi que d'élargir la culture philosophique des étudiants en traversant les époques à travers le thème du scepticisme.

Bibliographie indicative :

Textes étudiés pendant le semestre :

Hume David, *Enquête sur l'entendement humain*, Michel Malherbe (trad.), Paris, 2016.

Montaigne, *Les essais*, Paris, Le livre de poche, 2001.

Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, Pierre Pellegrin (trad.), Paris, Editions du Seuil, 1997.

Pour aller plus loin :

Denat Céline et Etchegaray Claire, « Comment peut-on être sceptique ? David Hume ou la cohérence du scepticisme moderne », *Revue de métaphysique et de morale*, no 65, janvier 2010, p. 93-108.

Lévy Carlos, *Les scepticismes*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018.

Long et Sedley, *Les philosophes hellénistiques III - Les académiciens, La renaissance du pyrrhonisme*, Paris, GF Flammarion, 2001.

Marchand Stéphane, *Le scepticisme*, Paris, Vrin, 2018.

Sève Bernard, *Montaigne. Des règles pour l'esprit*, Paris, 2007.

Histoire de la philosophie 3 : philosophie ancienne - 4L3PH01P

Enseignantes :

CM : Christelle Veillard

TD : Daphné Proust

Le Corps et l'Âme dans la philosophie ancienne. Ce cours a pour objectif d'explorer les « psychologies » des philosophes anciens, entendus comme les discours (logoi) à propos de l'âme (psuchè). Les philosophes anciens sont unanimes sur le fait que l'âme est le principe de la vie, c'est-à-dire qu'elle est essentiellement ce qui « anime » un corps, ils ne sont toutefois d'accord ni sur sa nature

(matérielle ou immatérielle), ni sur les facultés qui dépendent d'elles (facultés intellectuelle, sensorielle, motrice, nutritive, etc.), ni non plus sur le nombre et la nature de ses parties, ou sur sa capacité à survivre à la mort. Ce cours a pour objectif d'explorer la manière dont les philosophes anciens répondent à ces questions, que nous aborderons au travers du problème plus général de la relation entre l'âme et le corps vivant qu'elle anime. Cette problématique nous permettra tout à la fois de soulever des interrogations métaphysiques (Quel type de chose est l'âme ? Est-ce un certain corps, ou au contraire un principe immatériel ? Et dans ce cas, comment rendre compte l'union de l'âme et du corps ?), mais également des questions relevant de ce qu'on appelle aujourd'hui la philosophie de l'esprit : Qu'est-ce qu'une sensation ? Qu'est-ce qu'une émotion ou une pensée ? Le CM fournira un parcours transversal au sein de l'histoire de la philosophie ancienne en analysant les différentes façons dont les auteurs de la période classique (Platon et Aristote), mais également les présocratiques (et en particulier dans la tradition atomiste) ainsi que ceux de la période hellénistique et impériale (stoïciens et épicuriens) pensent la relation entre l'âme et le corps. Le TD, assuré par Daphné Proust, consistera en une lecture suivie du *Phédon* de Platon, qui traite de ces questions.

Bibliographie :

L'âme chez Platon :

Platon, *Phédon*, trad. M. Dixsaut, G.F., 1991 (à lire et à travailler obligatoirement pour le TD ; s'appuyer notamment l'excellent appareil critique de Monique Dixsaut).

Platon, *Phèdre*, trad. L. Mouze, Livre de Poche, 2007.

L'âme chez Aristote :

Aristote, *De l'âme*, trad. P. Thillet, Gallimard, 2005.

P.-M. Morel, Aristote, *Une philosophie de l'activité*, G.F., 2003, p. 130-8209;158.

M. Crubellier et P. Pellegrin, *Aristote, le philosophe et les savoirs*, Seuil, 2002, p. 266-281

L'âme chez les stoïciens :

Long et Sedley, *Les Philosophies hellénistiques*, t. II, Les stoïciens, en particulier p. 335-357 et p. 241-247.

J-B. Gourinat, *Les stoïciens et l'âme*, Vrin, 2017.

L'âme dans l'épicurisme et dans la tradition atomiste :

Long et Sedley, *Les Philosophies hellénistiques*, t. I, Pyrrhon, l'épicurisme, trad. J. Brunschwig et P. Pellegrin, en particulier p. 138-163 ; 297-306.

Lurcèce, *De la nature des choses*, trad. J. Kany-Turpin G.F., 1997, chant III.

Démocrite, *Fragments et témoignages, Les atomes, l'âme, le bonheur*, trad. P.-M. Morel, p. 143-148.

P.-M. Morel, *Epicure, La nature et la raison*, Vrin, 2009.

J. Salem, *Les Atomistes de l'Antiquité, Démocrite, Épicure, Lucrèce*, Champs, 2013 (notamment les passages sur la physique et la psychologie de chacun de ces auteurs).

Philosophie sociale et politique 2 - 4L3PH02P

Enseignants :

CM : Nestor Capdevila

TDs : Nestor Capdevila, Katia Genel et Guillaume Plin.

La Guerre et la paix.

Grâce au monopole de la force légitime, l'Etat est la garantie de la paix entre ses membres et le sujet de la guerre contre les autres Etats. Dans la paix, l'individu est pacifique et vit en sécurité. Devenu soldat, il a le devoir de tuer les soldats ennemis et il peut être tué par eux. Est-ce une contradiction ? Est-elle neutralisée par la régulation juridique de la guerre ?

Logique - 4L3PH03P

Enseignant : Denis Bonnay

Qu'est-ce qu'un bon argument ? Introduction à la logique.

Pour convaincre ou pour prouver, nous échangeons des arguments. Mais qu'est-ce qui fait qu'un argument est un bon argument ? Donner un argument, c'est poser des prémisses et en tirer une conclusion. Quelles sont les propriétés des prémisses, de la conclusion, et de leurs relations, qui font qu'un argument est un bon argument ? Nous étudierons cette question du point de vue de la logique contemporaine, qui propose un cadre formel pour représenter et évaluer la validité de l'inférence des prémisses à la conclusion. L'objectif du cours sera de vous apprendre à analyser des arguments philosophiques en logique propositionnelle.

Bibliographie :

Le cours ne suivra pas de manuel préexistant. A titre indicatif, je signale le livre de François Rivenc, *Introduction à la logique*, Payot, 2006

Lire et Argumenter : Méthodologie du travail philosophique 3 - 4L3PH04P

Enseignant : Alexis Piat

Il s'agira dans ce cours, à partir d'exercices individuels et collectifs, de développer les moyens d'analyse et de compréhension de textes philosophiques. L'enjeu est de mettre en oeuvre une lecture fine et précise sur des extraits relativement courts. Les principes méthodologiques acquis pourront servir pour les épreuves scolaires (examens, concours).

Philosophie de l'art - 4L3PH05P

Enseignants : Louis Chapellier, Jim Schrub, Mathieu Watrelot.

Cours de Louis Chapellier

Ce cours introductif propose une traversée de l'histoire de la philosophie de l'art du point de vue du problème de la spécificité de l'architecture. Par la lecture attentive des textes classiques, en

particulier de la Critique de la faculté de juger de Kant, il présente quelques-uns des thèmes principaux, concepts et problèmes de base du questionnement philosophique sur l'art, en se concentrant sur le statut ambigu de l'art de bâtir, entre art et artisanat, esthétique et technique, forme et fonction, beau et utile, plaisir et besoin... Sans prétendre fournir un tableau exhaustif, nous serons particulièrement sensible à la dépréciation de l'architecture dans l'esthétique classique et à la résistance que cet objet incertain oppose aux catégories d'art et d'œuvre d'art traditionnelles. En guise d'ouverture, on s'intéressera à certains développements contemporains de la philosophie qui interrogent ces catégories, souvent en dialogue avec Kant, et opèrent une revalorisation inattendue de l'architecture.

Bibliographie

ALAIN, *Système des beaux-arts*, Paris, Gallimard, 1920.

Charles BATTEUX, *Les Beaux Arts réduits à un même principe*, Paris, Durand, 1746.

Nelson GOODMAN, « *How Buildings Mean* », *Critical Inquiry*, t. 11, n° 4, juin 1985.

Immanuel KANT, *Critique de la faculté de juger*, trad. Alain Renaut, Paris, GF, 2015.

Mickaël LABBÉ (éd.), *Philosophie de l'architecture. Formes, fonctions et signification*, Paris, Vrin, 2017.

Jean LACOSTE, *La philosophie de l'art*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? », 2019.

Bruno LATOUR et Albena YANEVA, « "Donnez-moi un fusil et je ferai bouger tous les bâtiments" : le point de vue d'une fourmi sur l'architecture », *Explorations in Architecture : Teacher, Design, Research*, Basel, Birkhäuser, 2008.

Alain SEGUY-DUCLOT, *Leçon sur l'esthétique de Kant*, Paris, Ellipses, 2018.

Carole TALON-HUGON, *L'esthétique*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? », 2021.

Cours de Jim Schrub

Le cours prend pour objet la construction de la musique comme objet de philosophie. Il s'agira par la lecture de textes issus du corpus traditionnel de la philosophie occidentale, d'établir un tableau clair des différents problèmes et enjeux qui ont permis de construire la musique comme problème philosophique, réclamant une prise en charge conceptuelle.

Nous étudierons notamment les alternatives (problématiques et structurantes) suivantes : les intervalles musicaux sont-ils déterminés par notre sensibilité (Aristoxène) ou par des rapports mathématiques objectifs (Pythagore) ? Est-elle primordialement une affaire de mélodie (Rousseau) ou d'harmonie (Rameau) ? Est-elle à diviser selon des gammes associées à des ethos passionnels donnés (Platon) où doit-elle être divisée selon ce dont elle est la musique (Boèce) ? Comment distinguer la belle musique de la musique séduisante, et par là malfaisante (St Augustin) ? Enfin, pourquoi la musique et, avec elle, le rythme, sont des constantes dans les sociétés (Leroi-Gourhan, Simha Arom) ?

Bibliographie:

Platon, *Les lois*, II in Platon, Oeuvres complètes, Paris, France, Flammarion, 2008, trad. de Monique Canto-sperber,
Nestor-Luis Cordero, Luc Brisson. *Jean-Jacques (1712-1778) Auteur du texte Rousseau, Dictionnaire de musique, par J.-J. Rousseau* [en ligne], 1768, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k850406b>, consulté le 22 juin 2024.
-André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la Parole*, tome 2 : *La Mémoire et les Rythmes*, Paris, Albin Michel, 1965.

Cours de Mathieu Watrelot

Ce T.D. portera sur la notion d'imagination et sur le rapport de celle-ci à l'art. L'imagination est une faculté dont les philosophes se sont souvent méfiés, puisqu'elle peut faire dévier de la recherche de la vérité. Son rôle effectif dans la création artistique a été moins étudié et ce cours se donnera pour but de l'appréhender. Nous développerons notre réflexion en puisant dans l'histoire de la philosophie les textes qui ont contribué à mettre en évidence la puissance créatrice de l'imagination (et notamment ceux de Descartes, Kant, Bachelard et Sartre). Nous chercherons aussi à mettre au jour les affinités entre les philosophies de l'imagination étudiées et certaines formes particulières de la création artistique, en rapportant ces philosophies de l'imagination aux œuvres, aux artistes ou aux mouvements artistiques qui les ont inspirées voire qu'elles ont inspirés. Au long de ce parcours dans l'histoire de la philosophie et dans l'histoire de l'art, nous serons ainsi amenés à nous poser cette série de questions : où nous porte l'imagination lorsqu'elle ne se contente pas de reproduire les images perçues mais s'aventure à produire des images nouvelles ? Va-t-elle jusqu'à produire un imaginaire, voire un monde imaginaire ? Mais qu'est-ce qui porte l'imagination si loin ? Est-ce la productivité naturelle qui lui inspire des formes si diverses ? Est-ce notre désir qui lui donne libre cours, exigeant d'investiguer les rapports de l'imagination, à l'inconscient, voire à la folie ?

Philosophie des sciences humaines - 4L3PH06P

Enseignante : Katia Genel

« Y a-t-il des pathologies sociales ? »

Les théories sociales et les approches sociologiques renferment de nombreuses références importées du champ vital pour qualifier, au sens métaphorique mais aussi parfois au sens littéral, le champ social. La société est appréhendée à partir de diagnostics de crise, de pathologies ou de maladies sociales, qui affectent le corps ou même l'organisme social. La réflexion sur l'idée de « pathologies sociales » sera l'occasion d'analyser les modalités d'une connaissance de la société : on interrogera le caractère scientifique de la méthode sociologique ainsi que sa dimension normative.

La bibliographie sera complétée à la rentrée.

Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 1922.

Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 2013.

Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 2013.
Adorno, *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, Paris, Payot, 2003.
Honneth, « Pathologies du social. Tradition et actualité de la théorie critique », in *La société du mépris*, Paris, La Découverte, 2006
Foucault, *La naissance de la biopolitique*, Cours au Collège de France 1978-1979, Gallimard/Seuil, 1997.

Projets encadrés : Philosophie et expérience - 4L3PH07P

Philosophie et « expérience de travail »

Enseignant : Federico Puletti

En 1844, Marx se propose d'étudier le monde industriel dans les sociétés plus avancées comme l'Angleterre et la France, en identifiant les lois qui le régissent et en les comparant aux formes de vies ouvrières qui le caractérisent. Dans la préface aux *Manuscrits de 1844*, il avertit que les résultats auxquels il est parvenu « sont le produit d'une analyse empirique qui se fonde sur une étude critique consciencieuse de l'économie politique ». Cette étude « critique » lui impose de vérifier le discours de l'économie politique à la lumière de la réalité sociale de la période de l'avènement industriel.

Comme l'a souligné Rancière à cette époque, Marx ne constitue pas encore un « domaine » spécifique de l'économie politique mais par cela il entend plutôt désigner un concept général d'expérience qui vise progressivement à « envelopper tous les rapports de l'homme à la nature (dans les concepts de production et de consommation) et tous les rapports des hommes entre eux (dans le rapport d'échange) ».

L'examen approfondi de textes sélectionnés à partir de *Manuscrits de 1844* nous montrera que la pensée philosophique marxienne reste cruciale pour l'étude du travail comme dimension fondamentale de l'expérience humaine. Les *Manuscrits de 1844* représentent en effet un « modèle inaugural » de la critique sociale, et un des moments fondateurs de la « philosophie sociale » tout court. Ces textes seront comparés à la production ultérieure de Marx, et en particulier au chapitre sur Feuerbach de *l'Idéologie allemande* à la quatrième section du *Capital*.

Ensemble, nous nous demanderons : Comment l'expérience du travail peut-elle être source de réflexion philosophique ? Dans quelle mesure la philosophie peut permettre d'éclairer nos intuitions au sujet de nos expériences de travail ? Comment enfin les concepts philosophiques développés au XIXe siècle peuvent-ils être appliqués aux réalités socio-économiques actuelles ?

À travers un travail de groupe de lecture, les étudiants seront invités à se livrer à des exercices philosophiques réflexifs, à approfondir leur compréhension des textes philosophiques, à confronter leurs réflexions. Ce processus collectif visera non seulement à favoriser une meilleure assimilation des concepts traités, mais aussi à renforcer les compétences analytiques et argumentatives de chaque participant et à faire le lien entre des problèmes courants et les textes philosophiques analysés.

Bibliographie:

Marx Karl, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, traduit par Franck Fischbach, Franck, s.l., Vrin. 2007.

Marx Karl et Engels Friedrich, « *L'idéologie allemande* », Chapitre sur Feuerbach p.12-76, Paris, Les Éd. Sociales, 2012, vol. 1.

Haber Stéphane, *L'homme dépossédé : une tradition critique, de Marx à Honneth*, Paris, CNRS éd, 2009, vol. 1.

Renault, Emmanuel, *Abolir l'exploitation : expériences, théories, stratégies*, Paris La Découverte, 2023.

Renault, Emmanuel (ed.), Lire les « Manuscrits de 1844 », Actuel Marx., s.l., Puf, 2008.

Licence 2 Philosophie Semestre 4

Histoire de la philosophie 4 : philosophie moderne (XVIIIe-milieu XXe s) - 4L4PH01P

Enseignantes :

CM : Claire Pagès

TDs : Aurélia Peyrical

Hegel, lecture des *Principes de la philosophie du droit*

Nous proposons d'introduire à la lecture des Principes de la philosophie du droit de Hegel non pas comme à un ouvrage de philosophie spécialisée touchant les questions juridiques et établissant les droits légaux, mais comme à un texte présentant une théorie de la volonté libre capable de se créer un monde et un monde politique (ce que Hegel nomme « esprit objectif »).

Dans ce cadre, le droit désigne l'ensemble des présuppositions sociales dont on peut montrer qu'elles sont indispensables à la réalisation de la volonté libre de chaque sujet singulier. Les *Principes de la philosophie du droit* présentent ainsi l'exposition éthique des conditions sociales de l'autoréalisation individuelle et répondent à la question de savoir quelles sont les sphères sociales qu'une société moderne doit aménager en son sein pour procurer à tous ses membres la chance de réaliser leur autodétermination.

Bibliographie

G.W.F. Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Avec les additions rédigées par Eduard Gans, Jean-François Kervégan (éd.), Paris, PUF, Quadrige, 2013.

Attention à bien prendre la dernière édition (la 3^e) qui comporte les additions de Gans et pas les deux éditions antérieures.

Franck Fischbach, *Le Sens du social. Les puissances de la coopération*, Lux, « Humanités », 2015, chapitre 2 « La philosophie du social ».

Axel Honneth, *Les Pathologies de la liberté. Une réactualisation de la philosophie du droit de Hegel (2001)*, Paris, La Découverte, Théorie critique, 2008.

Jean-François Kervégan, *L'effectif et le rationnel : Hegel et l'esprit objectif*, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2008.

Jean-François Kervégan et Gilles Marmasse, *Hegel, penseur du droit*, CNRS éditions, 2004.

Gilles Marmasse, *Force et fragilité des normes. Les Principes de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, PUF, 2011 ; réédition Vrin, Poche, 2019.

Philosophie morale - 4L4PH02P

Enseignants :

CM : François-David Sebbah

TD : Thibault Mercier

L'éthique avec Levinas

On proposera une introduction à l'épreuve éthique comme Levinas l'enseigne, sans rien esquiver de son originalité ni des interrogations, voire des réserves, qu'elle peut susciter. Du même mouvement, on tentera 1) de la mettre en perspective par rapport à d'autres conceptions de l'éthique et/ou de la morale (Kant, les dites « éthiques du care » par exemple) et 2) d'en examiner quelques usages dans des débats contemporains (question du soin, du dit « multiculturalisme », du rapport à l'animal...).

Bibliographie :

Ouvrage introductif : Sebbah, François-David, *Levinas, ambiguïtés de l'altérité*, Les Belles Lettres, 2001.

Oeuvres de Levinas (des extraits seront plus précisément identifiés au cours du semestre) : *Totalité et Infini* (1961) ; *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (1974)

Philosophie de la connaissance 2 : philosophie du langage - 4L4PH03P

Enseignant : Alexis Piat

L'objectif de ce cours est de présenter aux étudiants les principales conceptions du langage développées au XXe siècle et de nourrir leur réflexion sur les conséquences de ces conceptions sur la philosophie, et notamment la philosophie de la connaissance.

Bibliographie

-Deleuze, G & Guattari, F : « Postulats de la linguistique » in *Mille Plateaux*, Minit, 1980

-Austin, JL : *Quand dire c'est faire*, Points Seuil, 1991

-Saussure F (de) : *Cours de linguistique générale*, Payot, 1995

-Wittgenstein, L : *Recherches philosophiques*, Gallimard Tel, 2014

-Bourdieu, P : *Langage et pouvoir symbolique*, Points Seuil, 2014

Lire et Argumenter : méthodologie du travail philosophique - 4L4PH04P

Enseignant : Federico Puletti

Lire et argumenter : Méthodologie du travail philosophique.

Ce cours propose une introduction à la lecture, à l'analyse et à la rédaction philosophique, avec un accent particulier sur la philosophie sociale et politique moderne et contemporaine. À travers la lecture collective de textes classiques, les étudiants développeront des compétences en argumentation philosophique et en écriture académique.

Les séances incluront des travaux de groupe et des exercices pratiques pour renforcer l'expression écrite et orale. Le but est de guider les participants dans l'élaboration d'analyses critiques et la maîtrise des techniques de rédaction philosophique.

Bibliographie indicative (extraits) :

John Locke, *Second traité du gouvernement* (1689)

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social* (1762)

Karl Marx, *Le Capital* (1867)

Hannah Arendt, *La Condition de l'homme moderne* (1958)

John Rawls, *Théorie de la justice* (1971)

Michel Foucault, *Surveiller et punir* (1975)

Pierre Bourdieu, *La Distinction* (1979)

Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel* (1981)

Axel Honneth, *La Lutte pour la reconnaissance* (1995)

Les grandes questions de la philosophie - 4L4PH05P

Enseignants :

Natalie Depraz

Quentin Revol

Pour le CM de Natalie Depraz :

De la conscience à l'attention et retour.

Lorsque je m'éveille le matin, suis-je d'emblée consciente de ce qui m'entoure, et de moi-même?

Dans ce cours, nous nous intéresserons à cette réalité à la fois quotidienne, évidente, et mystérieuse de l'être-conscient, en explorant les phénomènes de l'éveil et de l'endormissement, qui permettent de manifester ses seuils mais aussi ses absences, et qui révèlent par contraste la fragilité et le caractère éphémère de notre être-conscient.

Alors que la conscience est une question massive et énigmatique qui résiste à la compréhension, on verra que le phénomène de l'attention permet de se frayer un chemin plus concret à travers ses degrés et ses modes, autant de qualités différenciées de présence, à savoir de conscience aux objets et au monde. Conscience et attention sont-elles pour autant identiques?

C'est cette question à laquelle nous nous efforcerons de répondre, notamment à travers les propositions philosophiques de Husserl, de Maurice Merleau-Ponty et Paul Ricœur.

Bibliographie:

E. Husserl, *Recherches logiques II* (1901), Paris, PUF, 2011.

E. Husserl, *Phénoménologie de l'attention* (1905), Paris, Vrin, 2009.

E. Husserl, *Idées directrices I* §92 (1913), Paris, Gallimard, 2018.

M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (1945), première partie, Paris, Gallimard, 1976.

P. Ricœur, *Anthropologie philosophique. Ecrits et conférences III*, Paris, Seuil, 2013

N. Depraz, *Attention et vigilance. A la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives*, Paris, PUF; 2014.

Pour le CM de Quentin Revol :

« L'expérience »

Dans le langage ordinaire, l'expérience désigne autant le savoir-faire peu à peu accumulé au fil du temps par un travailleur qui « a du métier » qu'un moment singulier que l'on oubliera pas de sitôt (« avoir fait une sacré expérience »). Dans l'histoire de la philosophie, le terme a pu désigner tantôt un mode de connaissance dévalorisé fondé sur la mémoire et la sensation, tantôt fournir l'inspiration pour des méthodes destinées à examiner lesquelles de nos idées ont une signification et critiquer celles qui en seraient dépourvues.

Qu'a-t-on en vue quand on dit que l'on « fait l'expérience » de quelque chose ? Cherche-t-on à décrire un « vécu » subjectif de la conscience ou bien à rendre compte de la manière dont notre conduite nous amène à questionner les conditions irréfléchies de notre action ? L'examen de la fonction jouée par « l'expérimentation » dans le travail scientifique doit-il nous conduire à renouveler notre regard sur l'expérience ? Enfin, peut-on s'appuyer sur certaines expériences particulières pour en tirer des normes pour l'action ou la critique sociale ? Voici quelques axes de questionnement qui guideront notre exploration de la notion pendant ce cours.

Ci-dessous quelques références bibliographiques issues de traditions différentes que vous pouvez parcourir en fonction de vos centres d'intérêt d'ici le début du cours :

Platon, *Ménon*, trad. fr. par M. Canto-Sperber, GF, 1999.

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, trad. fr. par P. Coste, Le livre de Poche, 2009.

Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, Vrin, 2000.

Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Flammarion, 2008.

John Dewey, *L'art comme expérience*, trad. fr. par J.P. Cometti et al., Gallimard, 2005, chap. 3 « Vivre une expérience », p. 80-114.

Théodor W. Adorno, *Minima Moralia : réflexions sur la vie mutilée*, Payot, 2016.

Franz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Éditions Points, 2015.

Gilles Deleuze, *Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume*, PUF, 2010.

Philosophie de la création contemporaine - 4L4PH06P

Enseignant : Alexandre Bies

Esthétique et politique : de Kant aux débats contemporains. Qu'est-ce qu'un jugement esthétique ? Quels sont ses présupposés et quelles sont ses conséquences morales et politiques ? Le cours consiste en une introduction aux concepts fondamentaux de la philosophie de l'art moderne et contemporaine. Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur les pages de la Critique de la faculté de juger d'Immanuel Kant consacrées à la définition du « jugement esthétique » et aux notions de « beau », de « sublime », d'« art » et de « génie ». Dans un deuxième temps, nous analyserons les implications politiques de l'esthétique kantienne et ses résonances dans les discussions esthétiques et politiques contemporaines. Nous suivrons ainsi un parcours qui nous mènera aux débats philosophiques du vingtième siècle, en abordant des penseurs tels que Hannah Arendt, Theodor Adorno, Hans-Georg Gadamer, Pierre Bourdieu, Jean-François Lyotard et Jacques Rancière.

Bibliographie :

Kant, *Critique de la faculté de juger*, Flammarion, Paris 200.

Séguy-Duclot, *Leçons sur l'esthétique de Kant*, Ellipses, Paris, 2018.

Arendt, *Juger. Sur la philosophie politique de Kant*, Seuil, Paris 1991

Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris 1979.

Rancière, *Malaise dans l'esthétique*, Galilée, Paris 2004.

Projets encadrés de philosophie expérimentale - 4L4PH07P

Enseignant : Pierre Duval

La philosophie peut-elle mener des expériences ? Les développements récents de la philosophie expérimentale prétendent que oui, notamment lorsqu'on cherche à se prononcer sur la manière dont les gens pensent et sur les raisons pour lesquelles ils pensent ce qu'ils pensent. On peut notamment s'interroger sur les intuitions morales, esthétiques ou politiques des gens et analyser, à partir de questionnaires, la manière dont ils les mettraient en pratique dans les situations concrètes qu'on leur propose en la comparant à la manière dont ils tentent de les justifier rationnellement. Cet atelier a pour objectif de présenter les démarches et les méthodes propres à ce nouveau champ de la philosophie pour inviter les étudiant-e-s à mettre en oeuvre collectivement leurs propres projets expérimentaux. L'atelier sera organisé en trois séances (2h) de cours introductif à partir duquel les étudiant-e-s formeront des groupes, au sein desquels ils devront imaginer une expérience, qui sera ensuite élaborée discutée en milieu de semestre (6 heures au total) puis réalisée et présentée à la fin du semestre (6 heures).

Bibliographie :

Cova, J. Dutant, E. Machery, J. Knobe, S. Nichols et E. Nahmias, *La philosophie expérimentale*, Vuibert, 2012. Voir le numéro 27 de la revue *Klesis* (2013) sur la « Philosophie expérimentale ». (Disponible en ligne : <https://www.revue-klesis.org/#d27>)

Licence 3 Philosophie Semestre 5

Histoire de la philosophie V : philosophie médiévale ou philosophie classique - 4L5PH01P

Enseignants :

CM : Claire Schwartz

TD : Dinh-Vinh Colombar

CM (Claire Schwartz) : Spinoza et l'éternité du monde. À l'opposé des métaphysiques posant Dieu comme l'auteur d'une nature qui lui est extérieure, Spinoza propose une démonstration de l'identité de Dieu et de la nature: le monde n'est dès lors plus conçu comme l'objet d'une création mais comme immanent à la substance divine. Nous verrons sur quel fondement repose une telle démonstration qui modifie profondément la notion de Dieu supposée par la plupart des systèmes philosophiques qui l'ont précédée. Les textes étudiés seront tout particulièrement tirés du *Traité théologico-politique* et du livre I de l'*Ethique*.

Bibliographie :

Aristote, *De l'interprétation*, trad. Tricot, Paris, Vrin, 2004 (1950).

Leibniz, *Essais de Théodicée*, Paris, Flammarion, 1969.

Ockham, *Traité sur la prédestination*, textes introduits, traduits et annotés par C. Michon, Paris, Vrin, 2007.

Michon, *Prescience et liberté. Essai de théologie philosophique sur la providence*, Paris, Puf, Epiméthée, 2004.

Vidal-Rosset, *Les paradoxes de la liberté*, Paris, Ellipses, 2009.

Philosophie de la connaissance III : philosophie des sciences – 4L5PH02P

Enseignants :

CM : Anne-Lise Rey

TD : Dinh-Vinh Colombar

Qu'est-ce qu'une loi de la nature ?

Ce cours présentera les questions soulevées par la mise en place à l'Age classique d'une exigence de mathématisation de la physique (Galilée, Descartes, Newton) et par le statut accordé aux expériences dans ce cadre. La question de la modalité des lois de la nature (contingentes ou nécessaires) sera également traitée pour mettre en évidence les différentes significations conférées aux lois de la nature. En un mot comment la découverte de régularités dans les phénomènes conduit-elle à établir des lois universelles de la nature ?

Bibliographie

Galilée, *Discours et démonstrations mathématiques concernant deux sciences nouvelles*, Paris, Puf, Epiméthée, 1995.

Descartes, *Principes de la philosophie*, IIe partie. (disponible en ligne)

Descartes, *Le Monde*, Paris, Le Seuil, 1996.

Leibniz, *Système nouveau de la nature*, prés. Ch. Frémont, GF Flammarion, 1999

Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, trad. E. du Châtelet

Maupertuis, *Essai de cosmologie* (édition de 1751, disponible en ligne).

A Charrak, *Contingence et nécessité des lois de la nature au XVIIIe siècle. La philosophie seconde des Lumières*, Paris, Vrin, 2006.

Gnassounou, « Causalité, puissance et lois de la nature chez Leibniz », *Revue d'Histoire des Sciences*, 2013/1, tome 66, p.33-72.

Kistler, *Causalité et lois de la nature*, Paris, Mathesis Vrin, 2000.

Logique – 4L5PH03P

Enseignante : Marie Guillot

Le cours sera divisé en deux parties : une partie qui rappellera les bases de la logique propositionnelle et une autre qui introduira à la logique des prédicats de premier ordre. L'objectif sera de parvenir à maîtriser suffisamment le langage de la logique pour pouvoir traduire différents types d'arguments philosophiques et mettre en relief le gain d'une telle traduction pour l'analyse de la forme et l'évaluation de la validité de ces arguments.

Bibliographie :

Le cours ne nécessite pas de lectures personnelles approfondies. Si toutefois vous souhaitez voir à quoi ressemblera le travail fourni, vous pouvez vous tourner vers l'ouvrage de Pierre Wagner, *Logique et philosophie*, publié chez Ellipses.

Philosophie et problèmes du temps présent 2 - 4L5PH04P

Enseignants : Raphaël Bonnet, Adama Ouattara-Sanz

TD d'A. Ouattara-Sanz :

Depuis 2013 et l'émergence du mouvement Black Lives Matter aux Etats-Unis, ou encore, dans le contexte des manifestations qui ont suivi l'assassinat de George Floyd lors de l'été 2020, il s'est produit un véritable renouveau philosophique en matière de pensée du racisme et de lutte contre ce dernier, de néocolonialisme et de résistances africaines ou afro-descendantes. Nous explorerons les textes théoriques qui accompagnent ces pratiques politiques depuis les premiers mouvements anti-esclavagistes états-uniens, jusqu'aux critiques antiracistes actuelles, en passant par la naissance et le développement de la « Négritude ».

Bibliographie :

CESAIRE A., *Discours sur le colonialisme*, éd. Présence africaine, Paris, 1955

DAVIS A., *Femme, race et classe*, éd. des femmes-Antoinette Fouque, Paris, 2007
MBEMBE A., *Critique de la raison nègre*, La Découverte, Paris, 2013

Philosophie du genre - 4L5PH05P

Enseignant.e.s : Emilie Hache, Lucile Marion, Carmen Ruiz, Romain Vielfaure

Introduction à la philosophie du genre. Actualités et enjeux contemporains

Ce cours d'introduction aux pensées féministes s'intéressera la manière dont la construction des rapports sociaux de genre et de sexe questionne les grands concepts de l'histoire de la philosophie (le politique, l'égalité, le progrès, l'universel, le sujet, le travail, l'identité, etc.).

Ce cours vise à apporter un éclairage sur le champ des études féministes, queer et subalternes, en offrant une initiation aux enjeux, concepts et pensées qui y sont associés. Il permet aux étudiant.e.s de se familiariser avec des débats et des concepts spécifiques, mais aussi avec les éléments de contexte politiques, sociaux et épistémologiques qui les traversent et qu'ils contribuent à renouveler.

Œuvres au programme et bibliographie (sélection) :

de Beauvoir Simone, *Le deuxième sexe*

Butler Judith, *Trouble dans le genre*

Davis Angela, *Femmes, race, classe*

D'Eaubonne, *Le féminisme ou la mort*

Fausto-Sterling Anne, *Les cinq sexes*

Katz N. Jonathan, *L'invention de l'hétérosexualité*

Lorax Nicole, *Les expériences de Tiresias. Le féminin et l'homme grec*

Lorde Audre, *Sister outsider*

Rubin Gayle, *L'économie politique du sexe*

Wittig Monique, *La pensée straight*

Renforcement philosophie sociale et politique 1 – 4L5PH06P

Enseignant : Guillaume Plin

Démocratie radicale

L'objectif de ce cours est de proposer une lecture des pensées de la « démocratie radicale » dans la philosophie française d'après-guerre. Nous verrons en particulier comment, dans un espace entre les philosophies marxistes de l'histoire et les philosophies politiques libérales, il s'est agi de renouer avec le potentiel critique sinon révolutionnaire de la démocratie, conçue comme l'expression d'une division et d'une conflictualité indépassables. Nous tenterons de replacer ce courant hétérogène dans l'histoire longue de la philosophie politique, comme une réélaboration de

ses questionnements classiques : l'identité du peuple et de la cité, l'État moderne, les droits humains.

Bibliographie :

Miguel Abensour, *La Démocratie contre l'État. Marx et le moment machiavélien*, Félin, 2012.

Etienne Balibar, *La proposition de l'égaliberté*, PUF, 2010.

Cornélius Castoriadis, *Domaines de l'homme : Les carrefours du labyrinthe II*, Seuil, 1986.

Ernesto Laclau, Chantal Mouffe, *Hégémonie et stratégie socialiste. Vers une radicalisation de la démocratie*, trad. Julien Abriél, Fayard, 2019.

Claude Lefort, *L'invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire*, Fayard, 1981.

Frédéric Monferrand, « Capitalisme, expérience, organisation. Retour sur Socialisme ou Barbarie », *Implications philosophiques*, 13 août 2021. <https://www.implications-philosophiques.org/capitalisme-experience-organisation/>

Jacques Rancière, *La Méésentente. Politique et philosophie*, Galilée, 1995.

Renforcement philosophie française contemporaine 1 – 4L5PH07P

Enseignant : Jim Schrub

Ce cours sera consacré à un travail en longueur sur le texte de Gilbert Simondon, *Imagination et Invention*. Nous étudierons ce texte de cours comme un texte théorique, où l'auteur développe une approche singulière de la faculté d'imagination et de la notion d'image dans un paysage encore marqué, au passé, par Henri Bergson et Hippolyte Taine ; au présent, par Jean-Paul Sartre mais aussi par l'application à la psychologie des modèles mécanistes du « stimulus-réponse » dont il critique la validité. Enfin, nous étudierons la réflexion qu'*Imagination et Invention* ouvre sur le rôle des schèmes, objets et milieux techniques dans la genèse et la production des images, des symboles, et de la culture.

Bibliographie indicative

Gilbert SIMONDON, *Imagination et invention (1965-1966)*, Presses Universitaires de France, 2014.

Jean-Paul SARTRE, *L'imaginaire - Psychologie phénoménologique de l'imagination*, Gallimard, Bibliothèque des Idées, 1960.

Gaston BACHELARD, *L'air et les songes: Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, France, Librairie José Corti, 1962.

Renforcement Histoire de la philosophie et philosophie générale – 4L5PH08P

Enseignante : Claire Pagès

Analytique de la culture. Refoulement, répression, sublimation

D'une manière un peu générale, on peut dire que Freud avec sa conception de la culture participe d'un mouvement qui à la fin du XIX^e siècle signe l'abandon progressif d'une conception idéaliste

de la culture comme accomplissement ou réconciliation. Le présent enseignement s'inscrit donc non pas dans la perspective d'une analyse de l'idéal de *Bildung* tel qu'il a pu être forgé au XVIII^e siècle, mais plutôt dans celle des transformations et des critiques de cet idéal. Nous partirons, en nous appuyant à chaque fois sur des textes, de l'analyse par Freud des contradictions de la culture : la culture enfermerait les hommes dans un cercle car ils souffrent des restrictions qu'elle leur impose, autant qu'ils lui sont redevables de ce qu'ils ont de meilleur. Nous envisagerons ensuite deux façons dont cette conception freudienne de la culture a été prolongée et discutée. D'une part, par le sociologue Norbert Elias, dans son *Processus de civilisation*, qui met davantage l'accent sur la dimension de rationalisation et de sublimation dont peut être vectrice la modernité. D'autre part, chez Adorno et Horkheimer, qui insistent à l'inverse sur la dimension répressive de la société administrée dont les gestes fondamentaux de maîtrise (de soi, des autres et de la nature) sont à comprendre comme autant de formes de domination. Une bibliographie complète sera distribuée au début de semestre.

Bibliographie

T. W. Adorno, *Minima Moralia : Réflexions sur la vie mutilée*, Paris, Payot, Petite bibliothèque Payot, 2016.

T. W. Adorno & M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison : fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1989.

N. Elias, *La Civilisation des mœurs* (1939 Tome I de *Über den Prozeß der Zivilisation*), Paris, Calmann-Lévy, Pocket, Agora, 1973.

N. Elias, *La Dynamique de l'Occident* (1939 Tome II de *Über den Prozeß der Zivilisation*), Kamnitzer P. (trad.), Paris, Calmann-Lévy, Pocket, Agora, 1975.

N. Elias, *La Société des individus* [1987], Étoré J. (trad.), Chartier R. (préf.), Fayard, Pocket, Agora, Paris, 1991.

N. Elias, *Au-delà de Freud, sociologie, psychologie, psychanalyse*, trad. Guilhot N., Joly M., Meunier V., Joly M. (dir.), Paris, La Découverte, Textes à l'appui, 2010.

N. Elias, *Humana conditio* (1985), Paris, Éditions EHESS, Audiographie, Cantagrel L. (trad.), 2016.

S. Freud, *L' Avenir d'une illusion* (1927), Paris, PUF, Quadrige, 1995.

S. Freud, *Le Malaise dans la culture* (1929), Paris, PUF, Quadrige, 1995.

S. Freud, « La morale sexuelle "culturelle" et la nervosité moderne », dans *Œuvres complètes, Psychanalyse*, volume VIII, Paris, PUF, 2007.

H. Marcuse, « Le vieillissement de la psychanalyse » (1963), p. 249-269, dans *Culture et société*, Paris, Minuit, Le sens commun, 1970.

H. Marcuse, *Eros et civilisation* (1955), Paris, Minuit, 1963.

Licence 3 Philosophie Semestre 6

Histoire de la philosophie 6 : Philosophie moderne et contemporaine - 4L6PH01P

Enseignants :

CM : Guillaume Plin

TDs : Raoul Cappe

CM La question de la technique

L'objectif de ce cours sera de mettre en évidence l'émergence de la technique comme problème philosophique dans la modernité. Si les machines, outils et artifices sont d'abord conçus comme une application des résultats de la nouvelle science, ils peuvent tout autant être l'origine de cette connaissance (comme la lunette de Galilée), voire même son critère de vérité : est vraie toute connaissance qui permet de manipuler la nature.

Plutôt qu'un produit secondaire de la connaissance de la nature, et plus encore qu'une imitation de la nature, la technique est peut-être ainsi le modèle de la nature, assimilée à une machine réglée ou un assemblage de rouages (les « animaux-machines » de Descartes).

Il s'agira alors de voir si une pensée de l'artificiel, qui tour à tour rapproche ou éloigne du naturel, est compatible avec une pensée de l'invention et du progrès technique, et du progrès par la technique.

Bibliographie

Hannah Arendt, Condition de l'homme moderne, Paris, Presses-Pocket, 1992.

René Descartes, Discours de la méthode, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2016.

Martin Heidegger, « La question de la technique », dans Essais et conférences, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1993.

Karl Marx, Les manuscrits économique-philosophiques de 1844, Paris, Vrin, 2007.

Jean-Jacques Rousseau, Discours sur les sciences et les arts, Paris, Livre de poche, 2004

Gilbert Simondon, Du Mode d'existence des objets techniques, Paris, Aubier, 2012.

Philosophie de l'art - 4L6PH02P

Enseignant (CM et TDs) : Jim Schrub

CM : **Méthodes et enjeux de l'évaluation esthétique**

Nous poserons la question de l'évaluation dans le champ esthétique (sa possibilité et ses critères), à partir tant de l'analyse de la construction des théories de la laideur et du mauvais goût, que de la prise en compte des développements et naissances de pratiques artistiques contemporaines. Par là, nous montrerons en quoi il est possible d'aborder la philosophie de l'art comme un lieu de production de discours de légitimation ou de délégitimation de la perception que l'on soumet ainsi à la question. La perception s'y trouve tendue entre deux pôles, physiologique et politique, par lesquels la notion de créativité se trouve à son tour interrogée.

Bibliographie :

Bernstein, *Against voluptuous bodies: late modernism and the meaning of painting*, Stanford, USA, Stanford University Press, 2006.

Delville, *Le dégoût, Histoire, langage esthétique et politique d'une émotion plurielle*, Liège, Presse Universitaires de Liège, Collection Cultures Sensibles, 2015, p. 89-102.

Douglas, *De la souillure*, Paris, La Découverte, 2002.

Horkheimer & Adorno, *Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1983. [Chapitre L'industrie culturelle.]

Hume, *On the Standard of Taste*, in *Four Essays : Tragedy, Standard of Taste, Suicide, The immortality of the soul*, <http://earlymoderntexts.com/assets/pdfs/hume1757.pdf>.

Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Garnier Flammarion, 2000.

Preciado, « Biopolitique à l'ère du capitalisme pharmacopornographique », *Chimeres* 74, n° 3 (2010): 241-57.

Rousseau, *Lettre à D'Alembert*, <https://www.rousseauonline.ch/Text/lettre-a-m-d-alembert.php>

TD :

Immanuel KANT, *Critique de la faculté de juger*, Paris, France, Flammarion, 2000, trad. de Alain RENAUT

Philosophie de la connaissance 4 : philosophie de l'esprit - 4L6PH03P

Enseignants : Denis Bonnay et Pierre Duval

Le cours sera divisé en deux parties : une partie qui rappellera les bases de la logique propositionnelle et une autre qui introduira à la logique des prédicats de premier ordre. L'objectif sera de parvenir à maîtriser suffisamment le langage de la logique pour pouvoir traduire différents types d'arguments philosophiques et mettre en relief le gain d'une telle traduction pour l'analyse de la forme et l'évaluation de la validité de ces arguments.

Bibliographie :

Le cours ne nécessite pas de lectures personnelles approfondies. Si toutefois vous souhaitez voir à quoi ressemblera le travail fourni, vous pouvez vous tourner vers l'ouvrage de Pierre Wagner, *Logique et philosophie*, publié chez Ellipses.

Philosophie sociale et politique 3 - 4L6PH04P

Enseignants : Pierre Duval et Sarah Talini

Groupe S. Talini :

Le cours portera sur l'éthique de la discussion telle que proposée par Habermas et sur les critiques multiformes qui lui sont adressées. Il s'agira d'abord de comprendre la pensée de la discussion de Habermas dans le cadre des pensées de la délibération démocratique, et de retracer dans les grandes lignes son trajet intellectuel et ses évolutions principales. Il s'agira ensuite de questionner, plus

précisément, la proposition d'une éthique de la discussion : à quelles conditions la discussion démocratique peut-elle être juste ? est-ce qu'il faut donner, au sein des discussions, une place centrale aux arguments, ou est-ce que d'autres éléments (émotions, récits, témoignages par exemple) y ont leur place ? faut-il privilégier les espaces de discussion institutionnels ou informels? N'est-il pas illusoire de penser que les positions des locuteur.ice.s sont interchangeable? que faire des inégalités qui traversent les discussions et qui, au mieux, rendent l'accès à la parole difficile, au pire impossible ? faut-il chercher l'entente à tout prix, ou faut-il laisser, au sein de ces discussions, une place plus centrale aux conflits ? Est-il possible, plus fondamentalement, de fonder nos démocraties contemporaines sur l'idéal de la discussion?

Bibliographie :

HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel I et II*, trad. J.M. Ferry, Paris, Fayard, 1987.
HONNETH Axel, *Critique du pouvoir*, Paris, La découverte, 2017.
LYOTARD Jean-François, *Le différend*, Paris, Editions de Minuit, 1983.
YOUNG Iris-Marion, *Inclusion and Democracy*, Oxford, Oxford University Press, 2000

Philosophie de l'environnement - 4L6PH05P

Enseignants : Emilie Hache, Octave Lynch, Guillaume Plin

La crise écologique que nous traversons aujourd'hui est une crise à la fois scientifique, politique et morale. Nous commencerons par interroger le concept de nature, au coeur de cette crise. Nous nous intéresserons à l'évolution de nos rapports avec les vivants autres qu'humains avec qui nous cohabitons, par exemple à la question de l'extinction des espèces ou encore au renouvellement inattendu que l'éthologie apporte à la définition de l'humain, comme à celle du monde. Nous consacrerons la seconde partie du cours à problématiser les nouveaux enjeux politiques engagés par cette crise. N'est-il pas déjà trop tard pour s'interroger sur les façons d'y porter remède, comme pour s'intéresser aux générations futures ? Et si tel n'est pas le cas, à quelle radicalité politique sommes-nous appelés pour espérer rendre possible un monde viable pour plus qu'une minorité d'être humains ?

Bibliographie :

Bonneuil Christophe, Fressoz Jean-Baptiste, *L'évènement Anthropocène, la terre, l'histoire et nous*, Points Seuil, 2016
Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005
Hache Emilie, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, La découverte, 2011
Keucheyan Razmig, *La nature est un champ de bataille*, Zones edition, 2015
Latour Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, La découverte, 2015

Renforcement philosophie sociale et politique 2 - 4L6PH06P

Enseignant : Federico Puletti

*La thématique de la coopération chez le jeune Marx.
Des jeunes hegelien à l'idéologie Allemande*

L'un des concepts clés des premiers écrits de Marx est certainement le concept d'être générique ou d'essence générique (Gattungwesen). Dans les Manuscrits économique-philosophiques de 1844, l'être humain est considéré comme doté de qualités, de dispositions et de caractéristiques appartenant à la structure du genre.

La notion d'être générique doit son importance dans le milieu « jeune-hégélien » à la centralité qu'elle occupe dans la critique de la religion de Feuerbach. Pour ce dernier, la nature de l'homme est définie à partir d'une série de facultés éminemment relationnelles ou coopératives et l'être divin n'est conçu dans l'expérience religieuse qu'à travers une opération erronée de séparation de ces facultés et de projection de celles-ci vers un être transcendant.

Dans la dénonciation de la rationalité religieuse de Feuerbach, nous trouvons donc pour la première fois combinés le thème anthropologique de la coopération et le thème critique de l'aliénation. Ces thèmes seront développés plus tard chez Moses Hess. Avant Marx, c'est dans cet auteur qu'on trouve la première tentative de transposer la critique de l'aliénation religieuse sur le plan de la vie sociale ou pratique, identifiée au lieu de réalisation d'un « être générique » défini par l'échange et la coopération.

Le cours se propose d'analyser la pensée de Ludwig Feuerbach de Moses Hess et celle du jeune Marx précisément à partir de la question de la coopération.

À partir d'une étude comparative de la pensée de Ludwig Feuerbach, de Moses Hess et des écrits de jeunesse de Marx le cours se propose de retracer la généalogie du modèle de critique sociale et politique que Marx a développé au sein des *Manuscrits de 1844* et dont les traces perdurent jusqu'au *Capital*.

La notion de coopération est en effet l'un des opérateurs conceptuels à travers lesquels Marx transformera et interprétera la philosophie de Feuerbach jusqu'à abandonner le langage philosophique lié au concept d'essence générique. L'analyse de ce thème montre simultanément, les caractéristiques propres au naturalisme marxien, son approche à l'historiographie et à la critique de l'économie politique et sa réflexion concernant la politique.

Bibliographie indicative

Feuerbach Ludwig, *L'essence du christianisme*, Introduction p.117-128, Paris, Gallimard, 1992.

Feuerbach Ludwig, *Manifestes philosophiques : textes choisis, 1839-1845*, traduit par Louis Althusser, s.l., Presses universitaires de France (coll. « Épiméthée »), 1973.

Marx Karl, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, traduit par Franck Fischbach, Franck, s.l., Vrin. 2007.

Marx Karl et Engels Friedrich, « *L'idéologie allemande* », Chapitre sur Feuerbach p.12-76, Paris, Les Éd. Sociales, 2012, vol. 1.

Hess, Moses, *L'essence de l'argent (Über das Geldwesen)* texte publié en annexe de l'ouvrage d'Elisabeth de Fontenay, *Les figures juives de Marx*.1973. Traduction de Pierre Cadiot., Édition galilée., s.l., 1973.

Grandjonc Jacques, *Marx et les communistes allemands à Paris : 1844, contribution à l'étude de la naissance du marxisme*, Paris, F. Maspero (coll. « Bibliothèque socialiste »), 1974, vol. 1/, 264

Renforcement philosophie française contemporaine 2 - 4L6PH07P

Enseignant : Thibault Mercier

Liotard et l'Économie libidinale

Ce cours portera sur la pensée de Jean-François Lyotard (1924-1998), philosophe français rattaché au courant dit de la French Theory (marqué également par les figures de Deleuze, Derrida, Foucault et quelques autres...), et prendra pour fil conducteur la lecture du livre *Économie libidinale* (1974). Dans ce livre étrange, déroutant, Lyotard y défend l'idée que « toute économie politique est libidinale ». Un premier moment consistera à expliquer cette thèse, qui résulte d'une articulation originale de la théorie freudienne des pulsions et de l'économie politique marxiste – très différente de l'ajointement proposé en leur temps par les auteurs « freudo-marxistes » comme Wilhelm Reich et Herbert Marcuse. Nous verrons aussi qu'elle s'inscrit dans une série de tentatives, celles de penseurs et penseuses français.es des années 60-70, visant à défaire la superbe du Moi souverain. Cela nous permettra de marquer autrement l'originalité de Lyotard en soulignant la manière singulière avec laquelle il fait émerger la figure d'un sujet du désir ne relevant plus du paradigme de la maîtrise et de la propriété : un sujet possédé pour ainsi dire, plutôt que possédant. Dans un second temps, nous insisterons sur le fait que cette économie libidinale, qui doit aussi beaucoup à la relecture de Sade par Klossowski, n'est pas une critique désirante de l'économie politique, qui s'énoncerait depuis un plan supérieur, plus authentique (pour y dénoncer l'aliénation par exemple). Elle est affirmation d'un monisme du désir, d'une réalité composée uniquement de puissances désirantes, sans négativité. Ce qui ne l'empêche pas de maintenir ouverte, par la « bande libidinale » et les signes-intensités, la possibilité non pas d'un dépassement ni d'une transgression (ce serait encore créditer la notion d'au-delà d'où « tombe » la critique) mais d'une subversion immanente des structures - en dernier ressort pulsionnelles - du capitalisme.

Bibliographie indicative

Deleuze, G. et Guattari, F., *L'anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit, 1972.

Klossowski, P., *La Monnaie vivante*, Paris, Payot, 1997.

Lyotard, J-F., *Discours, figure*, Paris, Klincksieck, 1971.

Lyotard, J-F., *Dérive à partir de Marx et Freud*, Paris, Galilée, 1994 (1973).

Lyotard, J-F., *Économie libidinale*, Paris, Minuit, 1974.
Marcuse H. *Éros et civilisation*, Paris, Minuit, 1963.

Renforcement histoire de la philosophie et philosophie générale 2 - 4L6PH08P

Enseignant : Pascal Severac

Ce cours a pour objectif de présenter les grandes lignes de la philosophie de Spinoza à travers un parcours dans son ouvrage principal, l'*Éthique*. À partir d'une synthèse autour de l'ontologie spinoziste (qui fera un sort particulier à la critique du finalisme présentée dans l'appendice de la première partie), seront étudiés les rapports entre l'esprit et le corps, la question des trois genres de connaissance, les enjeux du conatus pour le développement de la vie affective, ainsi que le passage de la servitude à la liberté. Le séminaire s'organisera autour d'une alternance entre présentation de la doctrine spinoziste et analyse de textes précis.

Bibliographie :

Spinoza, *Éthique*, trad. Bernard Pautrat, Paris, Seuil, 1988 (ou en format poche, 1999).

G. Deleuze, *Spinoza. Philosophie pratique*, Les éditions de Minuit, 1981.

Initiation à la recherche - 4L6PH09P

Enseignant : Natalie Depraz

Dans ce cours, nous examinerons comment un concept comme celui de « surprise », peu exploré en philosophie, migre d'un moment (XVII^e siècle) à l'autre (XX^e siècle) de l'histoire de la philosophie, et comment sa situation dans le champ des passions-émotions évolue de la marginalité (Descartes) à la centralité (Ricoeur). Ce sera l'occasion de montrer comment construire une question de recherche depuis un corpus ciblé, et d'identifier comment l'histoire de la philosophie offre des ressources fécondes et indépassables, y compris dans le cas d'une thématique nouvelle, qui renouvelle la philosophie elle-même.

Bibliographie :

DESCARTES. R., *Les passions de l'âme* (1649), in *Oeuvres philosophiques* (1643-1650), t3, Garnier, 1973, éd. F. Alquié, pp. 941-1103, §53 et §70. [ou éd. poche Flammarion, 1998]

RICOEUR, P., *Philosophie de la volonté* I. Le volontaire et l'involontaire (1950), Aubier, 1993, pp. 238-260.

MARION J.-L. *Sur la pensée passive de Descartes*, PUF, 2013, chap. VI, « La passion et la passivité », pp. 217-260.

DEPRAZ N. *Le sujet de la surprise. Un sujet cardinal*, Bucarest, Zeta books, 2018.

Projets encadrés de philosophie expérimentale - 4L6PH10P

Enseignant : Pierre Duval

La philosophie peut-elle mener des expériences ? Les développements récents de la philosophie expérimentale prétendent que oui, notamment lorsqu'on cherche à se prononcer sur la manière dont les

gens pensent et sur les raisons pour lesquelles ils pensent ce qu'ils pensent. On peut notamment s'interroger sur les intuitions morales, esthétiques ou politiques des gens et analyser, à partir de questionnaires, la manière dont ils les mettraient en pratique dans les situations concrètes qu'on leur propose en la comparant à la manière dont ils tentent de les justifier rationnellement. Cet atelier a pour objectif de présenter les démarches et les méthodes propres à ce nouveau champ de la philosophie pour inviter les étudiant-e-s à mettre en oeuvre collectivement leurs propres projets expérimentaux. L'atelier sera organisé en trois séances (2h) de cours introductif à partir duquel les étudiant-e-s formeront des groupes, au sein desquels ils devront imaginer une expérience, qui sera ensuite élaborée discutée en milieu de semestre (6 heures au total) puis réalisée et présentée à la fin du semestre (6 heures).

Bibliographie :

Cova, J. Dutant, E. Machery, J. Knobe, S. Nichols et E. Nahmias, *La philosophie expérimentale*, Vuibert, 2012. Voir le numéro 27 de la revue *Klesis* (2013) sur la « Philosophie expérimentale ». (Disponible en ligne : <https://www.revue-klesis.org/#d27>)